



Liberté



Fondé en 1894

DE ROUBAIX TOURCOING

Fondé en 1894

Abonnements : A Lille, N. 4.02, N. 22.82; A Roubaix, N. 3.26; A Lens, N. 0.52

Abonnements : 3 mois 4 fr. 50; 6 mois 9 fr. 18 fr.; Autres départements 5 fr. 50; 11 fr. 23 fr.

NUMERO 5

PUBLICITE : Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du Journal et dans toutes les Agences de France et de l'Étranger.

Samedi 7 Janvier 1911

Notre Almanach 1911 est PARU

L'égalité des enfants devant l'instruction

M. Carnaud, ancien député, a l'intention de venir à Lille, dimanche prochain, pour prendre part à la session organisée par le groupe roubaixien. Il se propose d'y défendre le principe de l'égalité des enfants devant l'instruction.

Le coup de baguette peut-il transformer notre système d'enseignement ? Non, certes. Le novateur audacieux se heurterait à d'insurmontables obstacles.

Un coup de baguette peut-il transformer notre système d'enseignement ? Non, certes. Le novateur audacieux se heurterait à d'insurmontables obstacles.

Un coup de baguette peut-il transformer notre système d'enseignement ? Non, certes. Le novateur audacieux se heurterait à d'insurmontables obstacles.

Un coup de baguette peut-il transformer notre système d'enseignement ? Non, certes. Le novateur audacieux se heurterait à d'insurmontables obstacles.

Un coup de baguette peut-il transformer notre système d'enseignement ? Non, certes. Le novateur audacieux se heurterait à d'insurmontables obstacles.

et dans la formation sur un plan nouveau des maîtres de la jeunesse. Si l'idéal à atteindre est celui-ci : à égalité d'intelligence, égalité d'instruction ; aux mieux doués, fussent-ils les plus pauvres, la plus haute culture ; c'est à l'instituteur qu'il appartient de rechercher et de noter les aptitudes des enfants, pour fournir à la fin du cycle primaire les renseignements indispensables sur la désignation des écoles du degré immédiatement supérieur ou des cours professionnels qui conviendront le mieux à la culture, au développement de leurs aptitudes.

Un coup de baguette peut-il transformer notre système d'enseignement ? Non, certes. Le novateur audacieux se heurterait à d'insurmontables obstacles.

Un coup de baguette peut-il transformer notre système d'enseignement ? Non, certes. Le novateur audacieux se heurterait à d'insurmontables obstacles.

Un coup de baguette peut-il transformer notre système d'enseignement ? Non, certes. Le novateur audacieux se heurterait à d'insurmontables obstacles.

Un coup de baguette peut-il transformer notre système d'enseignement ? Non, certes. Le novateur audacieux se heurterait à d'insurmontables obstacles.

Un coup de baguette peut-il transformer notre système d'enseignement ? Non, certes. Le novateur audacieux se heurterait à d'insurmontables obstacles.

Un coup de baguette peut-il transformer notre système d'enseignement ? Non, certes. Le novateur audacieux se heurterait à d'insurmontables obstacles.

Un coup de baguette peut-il transformer notre système d'enseignement ? Non, certes. Le novateur audacieux se heurterait à d'insurmontables obstacles.

matrice de la situation, nous allons voir amplement dans cinq minutes. Avec la musique d'Offenbach, ce serait irrésistible. Par malheur, Offenbach est mort et le plus triste est qu'aucun de nos contemporains ne parait avoir la noble ambition de le remplacer.

LA VOIE RADIEUSE

Ceux qui n'ont jamais été enrhumés, cloués et surveillés de longs jours ; ceux qui n'ont pas porté comme un suaire d'ennui tout le poids des heures fades et monotones de l'hiver et de la prison ou de la personnalité effacée devant la règle, ou toute espèce de mal venue et retoulée par le fonctionnaire dont la tâche est d'épier vos moindres desirs et de les étouffer ; ceux-là ne connaîtront pas la grisaille des sorties de l'hôpital.

On vivait depuis des semaines entre quatre murs, dans une atmosphère de souffrance, au milieu d'existences épuisées qui épouvaient et d'autres qui renaissent. Et voilà qu'on a franchi le seuil de la maison de douleurs. On est rendu à la rue vivante et sonore, aux vastes boulevards, aux avenues plantées d'arbres où des gens bien portants, se promènent, où courent les bandes d'enfants. Il y a donc encore de la santé et de la joie ? Ah ! comme toutes les vanités du monde, le luxe et la considération s'éclairent aux yeux de ceux qui ont longtemps languis dans la prison de l'hôpital. Le bonheur est en cet air chargé d'effluves d'humour, l'odeur de cet air chargé d'effluves d'humour, l'odeur de cet air chargé d'effluves d'humour.

Un coup de baguette peut-il transformer notre système d'enseignement ? Non, certes. Le novateur audacieux se heurterait à d'insurmontables obstacles.

Un coup de baguette peut-il transformer notre système d'enseignement ? Non, certes. Le novateur audacieux se heurterait à d'insurmontables obstacles.

Un coup de baguette peut-il transformer notre système d'enseignement ? Non, certes. Le novateur audacieux se heurterait à d'insurmontables obstacles.

Un coup de baguette peut-il transformer notre système d'enseignement ? Non, certes. Le novateur audacieux se heurterait à d'insurmontables obstacles.

Un coup de baguette peut-il transformer notre système d'enseignement ? Non, certes. Le novateur audacieux se heurterait à d'insurmontables obstacles.

elle en élaçant ses mains de cuisinière, et épanouissant dans un rire gras sa face allumée par la chaleur des fourneaux.

« Le bon à la mode, c'est la spécialité de la maison ; demandez plutôt à ces messieurs ? dit la patronne, décidément familière. Ces « messieurs », une dizaine de maçons qui occupent les tables voisines, sont fort affairés sur leurs portions qu'ils expédient avec entrain. Ce n'est pas l'heure de parler. On ne s'occupe que du mouvement des mâchoires en travail et des joues rebondies qui font trembler au sommet de leurs crânes les casquettes plâtres.

« A qui est le petit ? demande un ouvrier tout le nez dans son assiette. — Barbu, à la blonde ! ta vois bien comme elle le regarde. — Mais non, il est à l'autre qui vient de la prendre. — C'est toi, Pifmoult, tu n'y connais rien. Céline ! dérange ton corsage et reprend l'enfant à Berthe. Les maçons se taisent et ne plaisantent plus. Ils détournent leurs regards intimidés vers respectueux soudain devant ce geste qui n'est à la vie de tous les hommes, l'exécution d'un acte de bienfaisance. Luxembourg et un comparatif limousin débite en patois une naïveté fruste qui signifie que c'est l'heure de la becquée pour tous, pour les petits enfants et les petits oiseaux.

« Les syndicats en Hollande. Nous empruntons à notre confrère socialiste « Het Volk », à Amsterdam, les renseignements suivants concernant le mouvement syndical au cours de l'année 1910. Les cinq organisations centrales comprenant les grâces, il est dit à l'ordre à peu près certain que Favier subira la peine capitale.

« Le Parquet se prépare. Déjà, les autorités compétentes ont arrêté tout un plan de campagne. Comme pour tout un plan de campagne, des barrages seront établis sur la Monnaie, place du Congrès, rue Combaux et rue de la Déesse. Il est certain que de cette façon, la foule qui voudrait être très nombreuse, ne pourra suivre aucun des défilés qui ont lieu au Palais de Justice.

« POUR PORTER LE RUBAN. Il y a des Français qui n'ont pas de décorations françaises, se rebattent sur les étrangers et sur les coloniaux. Mais le droit de porter les décorations étrangères n'est pas accordé à tous. Le produit de ces droits va au profit de la caisse d'indemnités des officiers de réserve.

« LA LOCOMOTIVE AVIGDE. M. Breckheimer, accuse les locomotives des grands express internationaux de massacrer par milliers les oiseaux qu'elles happent en cours de route. Les oiseaux tués par les locomotives sont envoyés par le Lloyd-Express, de Strasbourg à Ludwigshafen. M. Breckheimer a fait un rapport au Sénat sur ce sujet.

« Un institut français à Pétersbourg. M. Doumer est reçu par le tsar et lui expose le projet de création d'un institut français à Pétersbourg.

L'AFFAIRE FAVIER

En attendant le suprême arrêt

Dans les milieux administratifs on dit que la Commission des grâces a conclu au rejet du recours de Favier et que l'exécution du meurtrier de Thain est proche.

Me Dubron est parti à Paris pour tenter auprès de M. Fallières une dernière défense de Favier.

Plus que jamais, l'affaire Favier est le principal sujet de toutes les conversations. Aussi, la note que nous avons publiée hier matin, relatant la convocation de M. Dubron, le défenseur de l'assassin de Cornil Thain, à l'Élysée, a-t-elle causé une réelle émotion à Lille et particulièrement au Palais de Justice.

« Chez les Garçons de Banque. Chez ceux qui parlent le français on est attentivement toutes les informations concernant l'affaire Favier. C'est ainsi qu'hier matin les garçons de la Banque de France commentaient une petite note parue dans les « Echos » relatant que le président de la République avait écrit au ministre de la Justice pour qu'il lui fût permis de passer inaperçu à l'Élysée.

« Quand connaîtra-t-on le suprême verdict ? Nous nous sommes présentés hier soir chez M. Dubron, l'avocat de Favier, où, en son absence, nous avons été reçus par un de ses secrétaires. Il est bien exact que M. Dubron se rendra à Paris aujourd'hui samedi ; il ira très probablement à l'Élysée dans l'après-midi.

« Quelques opinions de magistrats. Au Parquet, nous avons pu joindre quelques personnalités qui ont bien voulu nous donner leur opinion sur l'affaire Favier. D'aucuns, qui croyaient auparavant à la grâce du criminel, sont devenus aujourd'hui pessimistes. La tournure que prennent les choses, contribue sans doute grandement à les faire changer d'avis.

« Un institut français à Pétersbourg. M. Doumer est reçu par le tsar et lui expose le projet de création d'un institut français à Pétersbourg.

« Un institut français à Pétersbourg. M. Doumer est reçu par le tsar et lui expose le projet de création d'un institut français à Pétersbourg.

Les Français à Bruxelles

Le Comité des Français à Bruxelles a tenu hier soir, à la salle de la Ville, une séance d'urgence. On a discuté de la situation des Français à Bruxelles et de la nécessité de prendre des mesures pour leur protection.

CHOSSES ET AUTRES

« Tragédie-Bouffe »

Oubliez les bouffes de canon, les drames au moment des pannes et privés, oubliés surtout les victimes, et ces révoltes réitérées des marins brésiliens vous feront involontairement penser à quelque complication d'opérette.

« Un institut français à Pétersbourg. M. Doumer est reçu par le tsar et lui expose le projet de création d'un institut français à Pétersbourg.

CHOSSES ET AUTRES

« Tragédie-Bouffe »

Oubliez les bouffes de canon, les drames au moment des pannes et privés, oubliés surtout les victimes, et ces révoltes réitérées des marins brésiliens vous feront involontairement penser à quelque complication d'opérette.

« Un institut français à Pétersbourg. M. Doumer est reçu par le tsar et lui expose le projet de création d'un institut français à Pétersbourg.

Un institut français à Pétersbourg

M. Doumer est reçu par le tsar et lui expose le projet de création d'un institut français à Pétersbourg. Le projet est d'instaurer un institut français à Pétersbourg, afin de faciliter l'enseignement des langues et des sciences.

« Un institut français à Pétersbourg. M. Doumer est reçu par le tsar et lui expose le projet de création d'un institut français à Pétersbourg.